

---

# LE LEZARD SICILIEN

*Podarcis sicula*

(Rafinesque 1810)

---

Le Léopard de Sicile se distingue aisément du Léopard tiliguerta par sa livrée vert feuille interrompue aux deux tiers inférieurs du dos. Les jeunes, mais aussi certains adultes mâles et femelles, présentent cependant une coloration entièrement brune qui peut prêter à confusion. L'individu illustré ici appartient à la sous-espèce *campestris*, très répandue dans tout l'est et le nord de l'île. Il s'agit d'une femelle gravide, photographiée à Galeria en mai 1986.

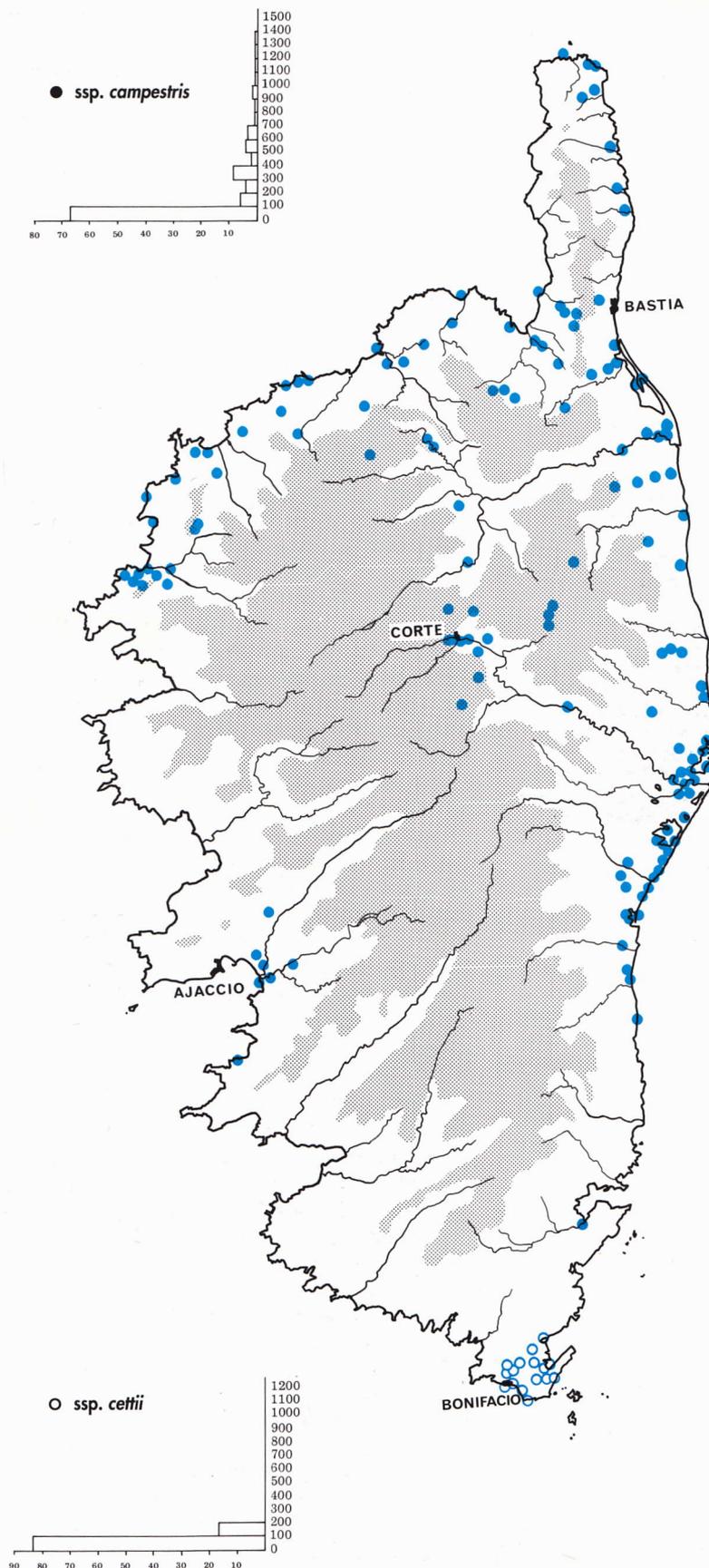


Manifestement introduit par l'Homme à une époque relativement récente, le léopard sicilien présente un grand intérêt pour le biologiste et pour la biogéographie insulaire en particulier. Son extension récente apporte en effet d'importants éléments pour la connaissance des processus de colonisation en milieu insulaire, colonisation qui s'effectue presque toujours au détriment des espèces autochtones. A partir de son aire naturelle -Italie péninsulaire et côte dalmate jusqu'à Dubrovnik-, il a fait souche en de nombreux points du bassin méditerranéen : île de Minorque aux Baléares (Bedriaga 1878), ville d'Almeria en Espagne méridionale (Mertens et Wermuth 1960), îlot du Château d'If (Mourgue 1924) et port de Toulon (Orsini 1984) en France, région d'Istanbul et îles de la mer de Marmara en Turquie (Basoglu et Baran 1977), environ de Tripoli en Lybie et Tunis en Tunisie (Arnold et Burton 1978, Henle et Klaver 1986). Hors de Médi-

terranée, on le rencontre sur la côte Atlantique espagnole près de Santander (Meijide 1981) et jusqu'à Philadelphie aux Etats-Unis (Conant 1959). Cette extension tout à fait inhabituelle chez un léopard dénote de remarquables capacités de propagation et d'adaptation à des environnements variés, souvent très différents des biotopes originels. Dans bien des cas, l'espèce parvient à s'implanter jusque dans le centre des grandes villes, dès lors qu'un petit espace y est laissé à l'abandon : terrain vague, zone portuaire. Parfois, elle pourra même se contenter de plates-bandes jardinées comme c'est le cas à Almería où ce léopard occupe exclusivement les ramblas (Mellado, com. pers.). D'un point de vue systématique, la variabilité morphologique de ce Léopard a donné lieu à la description de 51 sous-espèces (Henle et Klaver 1986), pour la plupart insulaires ou micro- insulaires. Parmi celles-ci, peu satisfont toutefois aux critères modernes

de définition de la sous-espèce et gagneraient à être réinterprétées à la lumière des connaissances actuelles sur le sujet. Les principales par leur extension géographique sont les suivantes : *Podarcis sicula campestris* présent sur la côte dalmate et dans la plus grande partie de l'Italie, *Podarcis sicula sicula* à l'extrême sud de la péninsule : Campanie, Basilicate, Calabre, et en Sicile, enfin *Podarcis sicula cettii* en Sardaigne. Ceci dit, la distinction des deux principales sous-espèces est loin d'être partout évidente étant donné le peu d'homogénéité des patrons de coloration. Ainsi, le dessin dorsal, nettement ligné au nord de l'Italie devient de plus en plus réticulé au sud avec semble-t-il de nombreux isolats plus ou moins bien individualisés. D'après Bruno (1982) les populations siciliennes seraient de même très polymorphes et présenteraient localement des individus de phénotype *campestris*. En Corse, les deux formes *campestris* et *cettii* apparaissent en revanche très monomorphes comme l'a remarqué Schneider (1972) pour *P.s. campestris*. Ceci découle très probablement du mode de constitution de ces populations, vraisemblablement issues d'un petit nombre d'individus originaires d'un secteur limité d'Italie et donc porteurs d'une fraction du potentiel de variabilité génétique de l'espèce. Ce phénomène, semble-t-il assez général, se retrouve d'ailleurs chez les autres populations introduites de cette espèce. Il est cependant permis de penser qu'il s'agit là d'une situation temporaire qui, à plus ou moins long terme, pourra évoluer vers une restauration de la variabilité perdue par le jeu des mutations et des pressions sélectives intervenant sur ces nouvelles populations. Pour l'instant, *Podarcis sicula campestris* ne montre en tous cas aucune différence notable par rapport aux sujets de France continentale (Château d'If et Toulon) et de la moitié nord de l'Italie. Il se caractérise par un dessin dorsal ligné, constitué d'une large bande dorsale vert feuille, le plus souvent interrompue dans le tiers inférieur du corps et parfois absente chez la femelle alors entièrement brune. La partie médiane est marquée d'une ligne brune rehaussée de tâches noires plus ou moins fusionnées, dessin que l'on retrouve, plus étendu, au niveau des flancs. Dans presque tous les cas, une ocelle bleue surmontée d'une grosse tache noire orne l'épaule, tandis que la tête est gris-brun ponctuée de noir. La face ventrale est quant à elle toujours blanc nacré, sans aucune macule, comme la gorge et les lèvres supérieures. La forme *cettii*, originaire de Sardaigne et localisée dans l'extrême sud de l'île, se distingue par sa robe vert brillant réticulée de noir, peu ou pas lignée; par la présence de vert au niveau de la tête, des lèvres supérieures et inférieures tandis que le tiers inférieur du corps, la queue et les membres postérieurs sont plutôt bruns et la face ventrale blanchâtre, comme *P.s. campestris*.

La répartition dans l'île des deux formes montre que le peuplement a suivi des voies distinctes et probablement asynchrones. *P.s. campestris*, de loin le plus répandu, semble ainsi avoir pris pied sur l'île dans la région de Bastia, sans doute à la faveur d'échanges



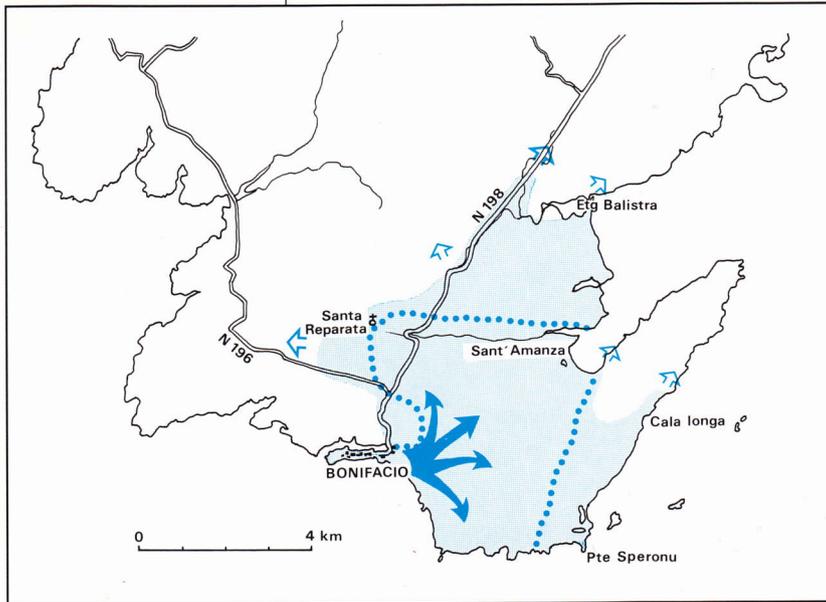


Figure 11: Carte détaillée de l'extension de *Podarcis sicula cettii* dans la région de Bonifacio. La zone grisée indique l'extension actuelle de l'espèce; la ligne de points, la zone d'exclusion de *Podarcis tiliguerta*; les flèches, les voies probables de l'extension future de ce lézard.

Originaire de Sardaigne, *Podarcis sicula cettii* ne se rencontre que dans l'extrême sud de la Corse. Il se distingue de la sous-espèce *campestris* par un motif dorsal réticulé et par une coloration céphalique vert olive, spécialement marquée au niveau des lèvres, parfaitement blanches chez l'autre sous-espèce.

maritimes avec la côte toscane proche. A partir de là, l'espèce a envahi la plaine orientale, jusqu'à Solenzara au sud, le Cap Corse et toute la côte nord occidentale jusqu'à la vallée du Fango qui constitue l'avancée la plus extrême sur cette partie du littoral. La dépression centrale du Cortonais, bien occupée par l'espèce, semble avoir été peuplée à partir de la vallée du Golo et de l'Ostriconi, c'est-à-dire par le nord, et non par le Tavignano où elle paraît avoir été arrêtée par les gorges situées en aval de Piedicorte. C'est dans le Cap et la Castagniccia, non loin de sa région d'origine qu'elle atteint les altitudes les plus élevées puisque Patrimonio l'a trouvée jusqu'à 1300 mètres. Ceci dit, *Podarcis sicula* reste une espèce de plaine, peu à l'aise sur sol rocheux et dans le maquis dense. Dans ces conditions, son implantation dans le golfe d'Ajaccio résulte indubitablement d'une introduction secondaire et non d'un peuplement naturel à partir de l'aire principale. Le passage spontané du col de Vizzavona, seule voie d'accès vers la côte occidentale est en effet peu vraisemblable, même si des individus isolés ont été signalés jusqu'à Tattonne, c'est-à-dire 6 kilomètres à peine avant le col (Muller 1902, in Mertens 1957). La forêt de Hêtre et le microclimat frais et humide qui règne à Vizzavona interdit en effet toute progression vers l'ouest, aussi ne le trouve-t-on pas dans la haute vallée de la Gravona. L'intensité des prospections sur la frange côtière comprise entre Galleria et Ajaccio permet d'autre part d'affirmer qu'il n'existe pas de lien entre cette population et le front de colonisation nord occidental. De la même façon, l'espèce est manifestement absente plus au sud, notamment dans la région de Propriano qui offre pourtant d'excellents biotopes. Sur la côte est, l'observation la plus méridionale en continuité avec la population nord-orientale est actuellement celle effectuée par Delaugerre à la marine de Cala d'Oru, au sud de Solenzara. Les multiples prospections menées plus au sud n'ont pas donné pour l'instant de résultat, hor-

mis la petite population découverte à Porto-Vecchio par Carteron en octobre 1982 et confirmée par Patrimonio en 1987. Tout laisse à penser que cette population résulte d'une colonisation secondaire qui pourrait être due à des apports de matériaux destinés à l'extension de la zone portuaire, *P. sicula* n'occupant en effet qu'une petite zone sableuse en bout de port, partiellement constituée de terre rapportée. L'évolution de cette population, située à mi-distance des distributions actuelles des deux sous-espèces, méritera à l'avenir un suivi attentif.

Encore très active, l'expansion de *P.s. campestris* n'est possible que parce qu'il trouve partout aux basses et moyennes altitudes, les biotopes qui lui sont favorables : cultures, pâturages, friches post-culturelles et surtout landes peu arborées qui prennent tous les ans un peu plus d'extension à la faveur des incendies. De toute évidence, il profite largement pour étendre sa distribution des voies de pénétration humaine et il n'est pas rare de trouver le long des routes quelques individus "pionniers" parmi une population dense de lézard tiliguerta. Très intéressants pour l'écologiste, les rapports de compétition entre les deux espèces se soldent par des résultats divers selon la nature du milieu. *Podarcis tiliguerta* est ainsi totalement éliminé dans les biotopes sableux de la côte orientale, les champs dépourvus de blocs rocheux et les cordons dunaires en arrière des plages. En revanche il coexiste avec *Podarcis sicula* en situation apparemment équilibrée dès que le milieu devient plus complexe, principalement dès qu'apparaissent des murets ou d'importants affleurements rocheux. La comparaison des cartes respectives des deux espèces illustre clairement ce phénomène au niveau de la plaine orientale. *Podarcis tiliguerta* n'y est présent en effet que ponctuellement, à la faveur d'élévations rocheuses, tandis que plus au sud, il occupe en l'absence de *P. sicula* les cordons dunaires en arrière des plages. La nature du paysage et principalement sa diversité est donc un facteur déterminant du maintien en syntopie des deux espèces. De façon générale, *Podarcis sicula* est très désavantagé dans le maquis où il laisse habituellement la place à *Podarcis tiliguerta*. Son extension altitudinale n'est donc possible que par l'ouverture du milieu, ce qui est le cas après passage d'un incendie. Beaucoup plus localisé, *Podarcis sicula*



*cettii* n'occupe quant à lui que l'extrême sud de l'île (Figure 11). Il est répertorié en Corse par Mertens en 1952 (Mertens 1957) mais Taddei (1949 : 208) rapporte, sans indication de localité, la collecte d'un mâle et d'une femelle lors du voyage de la "Corinna" en 1877, ce qui tendrait à prouver que l'introduction de cette sous-espèce est au moins antérieure à cette date. C'est donc à une époque relativement récente que l'espèce s'est implantée dans la région de Bonifacio, à partir de la Sardaigne et probablement du port de Santa Teresa di Gallura où ce lézard est bien représenté, peut-être par l'intermédiaire d'un chargement de plaques de liège qui, aujourd'hui encore, transitent régulièrement entre ces deux ports. Son extension en Corse est encore limitée puisqu'il n'occupe qu'environ 35 km<sup>2</sup> soit à peine 0,4% de la surface totale de l'île. Différent par son écologie de *Podarcis sicula campestris*, *P.s. cettii* occupe en Sardaigne un grand nombre d'habitats, à l'exception seulement des régions trop forestières ou trop élevées, son extension altitudinale ne semblant pas excéder 900 mètres. Présent presque partout, il concurrence franchement *Podarcis tiliguerta*, non seulement dans les zones sableuses, mais aussi dans toutes les zones anthropisées où le défrichage et l'érection de murets de pierres sèches ont grandement favorisés son extension. Cette grande amplitude écologique a donc favorisé l'implantation de ce Lézard dans la région bonifacienne qui offre, par son substrat calcaire, des biotopes particulièrement propices et proches de ceux que colonise l'espèce en Sardaigne : garrigues dégradées quadrillées de murets de pierres sèches. Partant de Bonifacio, il a colonisé l'ensemble du plateau, jusqu'à la pointe de Speronu au sud-est, le fond de la baie de Sant'Amanza au nord-est et la chapelle de Santa Reparata au nord. A partir de ce bastion d'où il semble avoir totalement éliminé *Podarcis tiliguerta*, il a atteint quelques avant-postes moins propices à la faveur des routes et des pistes qui lui ont permis de traverser les zones de maquis situées aux confins du plateau calcaire, là où le substrat granitique redevient prédominant. C'est ainsi qu'il atteint la côte à Cala Longa à l'est et l'étang de Balistra au nord-est où il occupe le cordon dunaire séparant l'étang de la plage. Cette station, située à 7 kms de Bonifacio semble actuellement la plus éloignée de son point de départ. Il retrouve ici le biotope typique de *campestris*. Si l'extension de son aire de répartition, forcément bloquée au sud et à l'est, peut être mise en évidence en direction nord-nord-est où elle est sans doute favorisée par la trouée que constitue la

route nationale 198, il est clair en revanche que la partie occidentale du plateau n'est encore qu'en voie de colonisation. Ainsi, sa densité n'est comparable avec celle que l'on trouve plus à l'est que dans un triangle d'à peine 1 km<sup>2</sup> délimité par le ruisseau de Canali, la RN 198 et une ligne fictive joignant approximativement la chapelle de Santa Reparata à l'intersection RN 198-RN 196. Plus à l'est, sa présence devient plus sporadique et l'abondance de *Podarcis tiliguerta* atteste le caractère récent de cette extension. En tout état de cause, il ne dépasse donc pas le calcaire et l'on peut penser que ce substrat constitue un facteur écologique déterminant, du moins dans cette première phase du peuplement. Le second facteur important concerne l'ouverture du milieu. En effet, il devient vite très rare au sud de la RN 196 pour disparaître totalement au fur et à mesure que l'on se dirige vers la côte et que l'on pénètre dans la zone militaire non exploitée couverte d'une garrigue dense où seul *Podarcis tiliguerta* pénètre grâce aux sentiers et murets qu'occupe habituellement *cettii* en milieu plus ouverts. Enfin, on peut constater que ce dernier est totalement absent sur la rive nord du goulet de Bonifacio, même sur les falaises calcaires, alors même qu'il est présent sur la citadelle et dans la zone pavillonnaire à l'est de la ville, ce qui indique que l'axe de pénétration suivi était bien orienté ouest-est. Pour l'avenir, il sera extrêmement utile de suivre dans le détail la progression de cette sous-espèce encore peu étendue sur l'île. A terme, ce processus devrait permettre la mise en contact des deux sous-espèces, ce qui constituera une expérience naturelle tout à fait passionnante pour l'écologiste. Un tel événement n'est cependant pas pour demain si l'on en juge par les vitesses de progressions actuelles.



*Podarcis sicula cettii* est aujourd'hui abondant sur le plateau calcaire bonifacien, qui n'est pas sans rappeler les paysages du nord-est de la Sardaigne. Plus à l'aise que son cousin du nord sur les substrats rocheux, il a totalement évincé le Lézard *tiliguerta* de ce secteur de l'île. L'individu photographié est une femelle, prise le 3 mars 1990 non loin de Sant'Amanza.